

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 3

Artikel: Querelle dans nos vieux ménages...
Autor: D.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Querelle

dans nos vieux ménages...



Jadis, dans nos villages, il n'était pas rare qu'un mari, ayant bu un verre de trop, battait sa femme en arrivant au logis.

On sait que nos chers patois sont riches en expressions disant battre quelqu'un. Ekâre, topao, kalandzi, fotr'ouna bourlaoye, èkourdzi, fréjao lè potè et bien d'autres.

Dans un charmant village des anciennes terres des sires de Pont-en-Ogoz, *Djan din Tsèjou* était en train de battre sa moitié. Son voisin lui avait dit :

Grô modzon, pyèka por tant dè tópao ta Katrî.

Djan lui avait répondu :

— *La tópou pao, lin tîrou lè dâvè, l'è dèkarkacha kem'on viyou bochè.* (Grosse bête, cesse pourtant de battre ta Catherine. Réponse : Je ne la bats pas, je lui tire les douves, elle est décarcassée comme un vieux tonneau.)

C'était encore au bon vieux temps où les travaux des champs permettaient aux travailleurs de la terre de passer quelques bonnes heures à la pinte. J'ai connu l'un d'eux qui, un certain soir, mal reçu au logis par sa femme, s'était mis à casser les écuelles à la cuisine.

(*Brejî lè ketalè.*) Sa femme, toute souriante, lui était venue en aide. *Dzaotyè* avait compris ; tout penaud et sans souper, il alla se fourrer au grand lit familial. Ce lit avait encore *lou tsèrio*, tiroir sous le lit où l'on mettait coucher les enfants qui n'étaient plus des bébés.

Racontons encore une *gouguenèta*, genre de celles du cher *Tobi di j'èlyudzo*, où il n'est pas question de coups de manches à balai ou de *frèjao lè potè*.

Dans nos ménages paysans il arrivait, et il arrive encore, que le patron devenu veuf, à un âge plus ou moins avancé, trouve une bonne servante qui sait partager les soucis du ménage tout en ne manquant pas de charmes.

A la Noël d'une année, le riche *Fran-thin don Prao-Nâ*, veuf depuis quelques années, avait engagé la gracieuse *Lu-*

vije a Kchtou, brave fille d'un ouvrier, intelligente et travailleuse, ayant environ trente ans de moins que le veuf. Au printemps, elle disait déjà nos poules, notre jardin et nos cochons.

Franthâ l'è rè to redyè, don novi arouvèrè dyora on Prao-Nâ (François est tout gai, du nouveau arrivera bientôt au Pré-Neuf), disaient les voisins.

Luvije n'était pas comme cette servante qui, le matin, quand elle allait faire les lits des domestiques, restait un moment la tête cachée sous le duvet. Sa patronne l'avait surprise un jour ; à la réprimande, elle avait répondu : « *Aomou tan chantre chi bon chon d'omou* (J'aime tant sentir cette bonne odeur d'homme). Il paraît que ça lui suffisait.

Ce qui devait arriver arriva.

Un beau lundi de Pâques, les cloches sonnaient au beffroi de l'église séculaire, ces cloches d'or du mariage, comme l'a dit un poète. *Franthâ* paraissait tout rajeuni ; ce jour, il ne tirait plus la *piôta* (jambe). Un bon vieux curé, parlant le patois, bénissait l'union du riche veuf et de la jolie *Luvije*.

Les années passèrent et tout allait bien au Pré-Neuf. Cependant, *Franthâ*, affaibli par l'âge et le travail, avait dû s'aliter. *Luvije* disait à son entourage :

— *Noutron Frinthè ne pou rin mé, y'oudrè dyora vouèrdao lè dzeniyè ou kuré ou chimetyéro* (Notre François n'en peut plus, il ira bientôt garder les poules du curé au cimetière).

Un jour, elle était entrée dans la chambre où François passait paisiblement ses derniers jours dans son lit. Elle portait un grand jambon bien fumé. En la voyant, François lui avait dit :

— *Baye-mè on bokon dè ha bouna tsanbèta, chan mè rètravèrè lou kâ* (Donne-moi un peu de ce bon jambon, ça me retrouvera le cœur).

Louise avait répondu :

— *Ma fin na, vo bayèri on tro dè lanju ke châbrè a l'othô, la tsanbèta la vouèrdo po lou rèpé dè l'intèrèmin* (Ma foi non, je vous donnerai un bout de saucisson restant à la cuisine, le jambon je le garde pour le repas de l'enterrement).

Chan po rètravao lou kâ ! (Ça pour retrouver le cœur !)

Ce sont là de petites anecdotes rappelant le bon vieux temps passé, temps où les nouveautés et le progrès n'avaient pas encore bouleversé le monde comme de nos jours.

D. P. din Bou.

Quand on n'a pas lé tsaussès

Dzouardzou, on bon tipe, fa dei coups on bocon trup grantin ao cabaret. L'é pas li que l'a é tsaussès et cha fenna lei téléphoné chévérement :

— O bin l'é té que te vint o bin l'é mé vignou !

Ao mossi

Lou curé lé intrin dé bénî on mriadzou. L'épao laïvé bas dé ché tsaussés tant haut que pao, lou curé lei démandé :

— Portchié fadé vo chan ill'inque ?

— Lé pire ora que ille vaillou dans tchillin pétrin que ille chu.

CHERS PATOISANTS, CHERS « MAINTENEURS »,

Le « *Conteur romand* » est votre organe officiel... et le meilleur moyen de le soutenir est d'y écrire.

Sa Rédaction attend vos articles – brefs, une page maximum – que ce soit récits en français, en patois, actualités cantonales, mots drôles, renseignements d'ordre folklorique, etc.

Elle vous en sera reconnaissante.